

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVI

Québec, 28 mai 1904

No 41

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 641. — Les Quarante-Heures de la Semaine, 641. — Itinéraire de la Visite pastorale de 1904, 642. — La Pentecôte, 643. — Le curé d'Ars. — Jeanne d'Arc, 644. — Deux graves événements, 645. — L'honneur de la France. La vision de Pie X, 645. — Le chapelet pour la France, 650. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 650. — Bibliographie, 654.

Calendrier

29	DIM.	b	I apr. Pent. Très Ste Trinité. <i>Kyr.</i> de 2 cl. II Vêp., mém. du suiv., du dim. et de Ste Marie Magdeleine de Pazzi, vierge (II Vêp.), et de S. Félix, P. et M., (<i>Iste sanctus.</i>)
30	Lundi	b	Notre-Dame Auxiliatrice, <i>dbl. maj.</i> (24)
31	Mardi	b	Ste Angèle de Mérici, vierge.
1	Mercur.	b	Notre-Dame de Grâce, <i>dbl. maj.</i>
2	Jendi	b	FETE-DIEU , 1 cl. Salut pendant l'octave.
3	Vend.	b	De l'octave.
4	Samd.	b	S. François Caracciolo, conf.

Les Quarante-Heures de la semaine

30 mai, N.-D. de Buckland. — 1^{er} juin, Saint-Désiré. — 3, Hôtel-Dieu de Québec.

Itinéraire de la Visite pastorale de 1904

1. — Saint-Henri.....	<i>Lundi</i>	23 — 24	mai.
2. — Saint-Anselme.....	<i>Mardi</i>	24 — 26	“
3. — Sainte-Hénédiène.....	<i>Jeudi</i>	26 — 27	“
4. — Sainte-Marie.....	<i>Vendredi</i>	27 — 28	“
5. — Saint-Victor.....	<i>Samedi</i>	28 — 29	“
6. — Saint-Ephrem.....	<i>Dimanche</i>	29 — 31	“
7. — Saint-Méthode.....	<i>Mardi</i>	31 mai, 1 ^{er} juin.	
8. — Saint-Ludger.....	<i>Mercredi</i>	1 — 2	“
9. — Saint-Samuel.....	<i>Jeudi</i>	2 — 3	“
10. — Saint-Sébastien.....	<i>Vendredi</i>	3 — 4	“
11. — Sainte-Martine.....	<i>Samedi</i>	4 — 5	“
12. — Saint-Vital de Lambton.....	<i>Dimanche</i>	5 — 7	“
13. — Saint-Evariste.....	<i>Mardi</i>	7 — 8	“
14. — Saint-Honoré de Shenly.....	<i>Mercredi</i>	8 — 9	“
15. — Saint-Benoît-Labre.....	<i>Jeudi</i>	9 — 10	“
16. — Saint-Martin.....	<i>Vendredi</i>	10 — 12	“
17. — Saint-Gédéon.....	<i>Dimanche</i>	12 — 13	“
18. — Saint-Théophile.....	<i>Lundi</i>	13 — 14	“
19. — Saint-Côme.....	<i>Mardi</i>	14 — 15	“
20. — Saint-Zacharie.....	<i>Mercredi</i>	15 — 16	“
21. — Saint-Prosper.....	<i>Jeudi</i>	16 — 17	“
22. — Saint-Georges.....	<i>Vendredi</i>	17 — 19	“
23. — Saint-François.....	<i>Dimanche</i>	19 — 21	“
24. — Saint-Joseph.....	<i>Mardi</i>	21 — 23	“
25. — Saints-Anges.....	<i>Jeudi</i>	23 — 24	“
26. — Sainte-Marguerite.....	<i>Vendredi</i>	24 — 25	“
27. — Saint-Edouard de Frampton..	<i>Samedi</i>	25 — 26	“
28. — Saint-Odilon de Cranbourne..	<i>Dimanche</i>	26 — 27	“
29. — Saint-Benjamin.....	<i>Lundi</i>	27 — 28	juin.
30. — Sainte-Germaine.....	<i>Mardi</i>	28 — 29	“
31. — Sainte-Justine.....	<i>Mercredi</i>	29 — 30	“
32. — Sainte-Rose.....	<i>Jeudi</i>	30 juin, 1 ^{er} juil.	
33. — Saint-Léon de Standon.....	<i>Vendredi</i>	1 — 2	“
34. — Saint-Nazaire.....	<i>Samedi</i>	2 — 3	“
35. — Saint-Malachie.....	<i>Dimanche</i>	3 — 4	“
36. — Sainte-Claire.....	<i>Lundi</i>	4 — 5	“
37. — Saint-Lazare.....	<i>Mardi</i>	5 — 6	“
38. — Saint-Damien.....	<i>Mercredi</i>	6 — 7	“

39. — Notre-Dame de Buckland.....	<i>Jeudi</i>	7 — 8	“
40. — Saint-Philémon.....	<i>Vendredi</i>	8 — 9	“
41. — Saint-Camille.....	<i>Samedi</i>	9 — 10	“
42. — Saint-Magloire.....	<i>Dimanche</i>	10 — 11	“
43. — Saint-Paul de Montminy.....	<i>Lundi</i>	11 — 12	“
44. — Notre-Dame du Rosaire.....	<i>Mardi</i>	12 — 13	“
45. — Saint-Cajétan d'Armagh.....	<i>Mercredi</i>	13 — 14	“
46. — Saint-Raphaël.....	<i>Jeudi</i>	14 — 16	“
47. — Saint-Nérée.....	<i>Samedi</i>	16 — 17	“
48. — N.-D. du Bon-Conseil de Honf.	<i>Dimanche</i>	17 — 18	“
49. — Saint-Gervais.....	<i>Lundi</i>	18 — 19	“
50. — Saint-Charles.....	<i>Mardi</i>	19 — 20	“

La Pentecôte

La Société du Saint-Esprit, de la Nouvelle-Orléans, nous avait prié de donner publicité au désir qu'elle avait de voir tous les catholiques pratiquants célébrer la grande fête de la Pentecôte par une communion, faite en ce jour, en l'honneur du Saint-Esprit.

La troisième personne de la Très Sainte Trinité, ajoutait-elle, est l'Esprit de lumière et de vérité, l'Esprit de l'Eglise, le Sanctificateur des âmes. Il habite dans chacun de nous comme dans son temple.

Dans notre pays, c'est l'heureuse habitude d'un grand nombre de fidèles de recevoir la sainte communion le jour de la Pentecôte, comme aux autres grandes solennités religieuses de l'année.

Chronique diocésaine

— Par décision de Mgr l'Administrateur ont été nommés :
M. l'abbé Aur. Dion, aumônier temporaire de l'hôpital de Fraserville ;

M. l'abbé A.-L.-P. Laverdière, vicaire à l'Islet.

— Dimanche, le 15 mai courant, dans la chapelle du Séminaire de Québec, Sa Grandeur Mgr l'évêque de Chicoutimi a fait les ordinations suivantes :

SOUS-DIACONAT : — MM. Walter Holland, *du diocèse de Saint-Jean, N.-B.* ; Dulkan Rankin, *du diocèse d'Antigonish.*

PRÊTRISE : — MM. Félix Lespinay, Arthur Beaudoin, Ovide Larochelle, Aurélius Michaud, Ludger Michaud, Jean-Baptiste Leclerc, Pierre Dion, Charles Beaulieu, Honorius Deschènes, Wilfrid Caron, *du diocèse de Québec.*

Le même jour, dans l'église paroissiale de Château-Richer, Sa Grandeur Mgr l'évêque des Trois-Rivières a promu au SACERDOCE M. A.-L.-Philippe Laverdière, enfant de la paroisse.

— M. l'abbé Lindsay a représenté l'Archevêché à la bénédiction solennelle de la première pierre de l'Université d'Ottawa, qui a eu lieu mardi de cette semaine.

M. l'abbé Lindsay est en ce moment à New-York, où il attend l'arrivée de Mgr l'Archevêque. Il accompagnera Sa Grandeur dans son voyage de retour à Québec.

On nous dit que la *Touraine*, sur laquelle Mgr l'Archevêque fait la traversée de l'Atlantique, est un vaisseau très rapide, et qu'elle pourrait atteindre New-York dès vendredi ou samedi de cette semaine, ce qui hâterait sans doute l'arrivée à Québec de Sa Grandeur. Quoi qu'il en soit, nos lecteurs apprendront par les journaux quotidiens la date précise de cette arrivée.

— La visite pastorale du diocèse a commencé lundi dernier, grâce à l'obligeance de S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, qui a bien voulu accepter de remplir cette tâche onéreuse durant quelques semaines.

La suite de l'Evêque se compose du R. P. Alexis, provincial des RR. PP. Capucins, comme prédicateur, de M. l'abbé A. Michaud, comme confesseur, et de M. l'abbé Chs Beaulieu, cérémoniaire. MM. les abbés T. Bilodeau et Al. Roy, respectivement des vicariats de Saint-Roch et de Jacques-Cartier, précèdent l'Evêque pour préparer les enfants à la Confirmation.

Le curé d'Ars — Jeanne d'Arc

—o—

Le 12 avril, le Saint-Père donnait une audience au Dr Boissarie, de Lourdes, et à plusieurs autres médecins. Du récit de cette audience, rédigé par l'abbé Boissarie, fils du célèbre médecin de Lourdes, nous détachons l'extrait suivant :

Aucune année, peut-être, disait le Saint-Père, ne sera aussi féconde en béatifications que la nôtre. Nous en préparons cinq pour bientôt : ce sont les causes du vénérable Vianney, curé d'Ars ; d'un Père Jésus, martyrisé au Japon ; d'un religieux Barnabite ; d'un Ermite de Saint-Augustin, curé de Notre-Dame de Genazzano, en Italie, et d'un religieux Capucin.

Quant au vénérable Vianney, nous dit Sa Sainteté, nous devons remarquer une glorieuse particularité. Il est mort depuis cinquante ans à peine et déjà il jouira des honneurs rendus aux Bienheureux. C'est tout juste s'il n'est pas nécessaire de demander au Saint-Père une dispense de temps.

Un certain nombre de ses pénitents sont encore de ce monde. Pour Nous, Nous avons eu la consolation de recevoir l'absolution de ce pieux serviteur de Dieu. Nous connaissons une religieuse Dame du Sacré-Cœur, qui a été une de ses pénitentes habituées.

Puis, montrant du doigt une statue équestre placée sur une table, bien au milieu de la salle, en face de lui, le Souverain Pontife nous dit : « Voilà Jeanne d'Arc, c'est la cause importante, la grande cause. Nous désirons vivement travailler pour elle ; mais Nous attendrons les marques du témoignage divin, le surnaturel, le miracle, en un mot. On nous en a présenté un certain nombre, mais ils ne Nous ont pas paru assez concluants. »

Regardant le docteur Boissarie : « Il ne faut pas, dit Sa Sainteté, prononcer le mot de *miracle* à la légère. Nous vivons à une époque où, plus que jamais, au point de vue humain, on peut invoquer la suggestion. Mais la cicatrisation d'une plaie, la guérison d'un membre remis en état très rapidement ne peuvent pas être rangées dans la catégorie des effets de la suggestion. »

Deux graves événements

Le télégraphe annonçait, il y a huit jours, que le gouvernement français a fermé la basilique de Lourdes. Nous n'avons lu cette nouvelle que sur un seul journal d'Amérique ; et il est prudent d'attendre les courriers d'Europe avant d'y croire — bien que cet événement douloureux fût prévu précisément pour cette époque.

D'autre part, et ceci paraît certain, le gouvernement de France aurait ordonné à son ambassadeur près le Vatican de s'éloigner de Rome, à la suite de la protestation diplomatique que le Saint-Père a adressée aux diverses puissances, contre la visite récemment faite au roi d'Italie, à Rome, même par le président de la République française.

L'honneur de la France — La vision de Pie X

(Le R. P. Coubé clôturait le 9 mars la série de ses beaux discours sur l'honneur.

Jamais l'enthousiasme de l'auditoire ne fut plus grand, et c'était justice, car jamais l'orateur ne fut mieux inspiré.

On en jugera par une page magnifique dont nous reproduisons intégralement le texte :

Parmi les grandes causes pour lesquelles la France a tiré l'épée avec tant d'honneur, il y a, au premier rang, la papauté. Aucun peuple n'a fait pour les Papes la millième partie de ce qu'a fait notre patrie. Elle leur a donné son cœur, son or, et son sang : avec cela, elle a fondé et plus tard défendu héroïquement leur puissance temporelle. Elle les a faits rois.

Aussi les Papes ont-ils eu pour elle une prédilection qu'ils ne cachaient pas, et où il entrait de la reconnaissance, de l'admiration et une tendresse paternelle. Ces trois sentiments éclatent dans tous les monuments où ils ont parlé de la fille aînée de l'Eglise. Et malgré les épreuves dont une partie de notre pays l'abreuve, je suis sûr, je sais, que ce sont aussi les sentiments de Pie X.

Au soir de son élection, quand il s'est enfermé dans le palais du Vatican, il a dû se demander, le pauvre Pape, hier encore libre comme l'oiseau des lagunes vénitiennes, si c'était pour toujours qu'il était captif, et si une main bienfaisante ne viendrait pas un jour lui ouvrir les portes de la prison.

Il avait peut-être sous les yeux une carte du monde, de ce monde que le Christ venait de lui confier. Et, s'il l'a interrogée, il n'est pas malaisé de deviner ce qu'elle a dû lui dire :

« Ce peuple qui m'entoure, je l'aime, il est rempli de braves cœurs, c'est mon peuple... mais c'est mon geôlier ! Cet autre qui annonce bruyamment son intention de protéger les chrétiens d'Orient, puis-je me fier à lui ?... Il repousse mon autorité spirituelle : comment me rendrait-il mon autorité temporelle ? Non, ce ne sont pas les aigles d'Allemagne qui me rapporteront dans leurs serres les clefs du Vatican... Les autres peuples ? Ou hérétiques ou trop faibles !

« La France ? Ah ! la France, malgré ses malheurs, elle est puissante encore. Si elle voulait ! Mais voudra-t-elle jamais ? Est-elle chrétienne encore ? »

Et la main du Pontife ouvrit comme machinalement deux énormes dossiers laissés là par Léon XIII. Sur l'un était écrit : *Congrégations*, et sur l'autre : *Concordat*. Puis ses yeux retom-

bèrent sur la mappemonde, et ils allaient de l'Occident à l'Orient, lorsque des chrétientés orientales une voix s'éleva : « C'est la France qui nous protège par ses consuls. » Et bientôt de l'Afrique et de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie, de toutes les immenses régions, assises à l'ombre de la mort, des voix de pauvres païens montèrent : « C'est la France qui nous évangélise par ses missionnaires ! »

Et le Pape se leva, et se promenant à travers les galeries solitaires de son palais, devant les portraits de ses prédécesseurs, il entendit leurs voix qui lui disaient : « Espère en la France, nous la connaissons. . . Elle peut s'égarer, mais elle revient toujours au Pape, à son père, comme l'enfant prodigue.

« Moi, disait Etienne II, j'étais accablé par Astolphe le Lombard. J'ai appelé la France et elle est venue avec Pépin, et en me donnant Ravenne et la Pentapole, elle a fondé le pouvoir temporel. En vain les Grecs émirent-ils des prétentions sur l'Exarchat et le réclamèrent-ils avec promesses et menaces. Aux offres d'or, Pépin répondait : Je n'ai pas combattu pour m'enrichir, mais par amour pour Dieu et saint Pierre. Et aux menaces, il répliquait : Je ne crains rien quand je combats pour l'Eglise.

« Moi, disait Adrien 1^{er}, j'ai appelé la France contre Didier, successeur d'Astolphe, et Charlemagne est venu avec ses barons et ses leudes. Il m'a sauvé, il a confirmé la donation de Pépin. Et je l'ai béni avec amour, lui et toute sa nation pour les siècles des siècles, au nom de tous les Papes de l'avenir,

« Et moi, s'écriait Alexandre III, persécuté et traqué par l'empereur d'Allemagne, fugitif pendant sept ans, je demandai un asile à la France, et Louis VII me reçut avec une respectueuse tendresse. Vrai roi très chrétien, vrai chevalier, il accueillait bientôt après Thomas Becket, poursuivi par la haine d'Henri II d'Angleterre. Et aux Allemands comme aux Anglais qui réclamaient la tête des pontifes, il répondait fièrement que le plus beau fleuron de la couronne de France était la protection des opprimés.

Plus loin Grégoire IX semblait s'animer dans son cadre et disait : « Quand je montai sur le trône que tu occupes, la chrétienté était menacée depuis huit siècles, par des ennemis redou-

tables, et depuis huit siècles, c'était principalement la France qui la défendait. Le roi était alors à sa tête, c'était le type le plus pur, le plus chevaleresque du chef d'Etat chrétien ; il s'appelait lui-même et il était vraiment le bon sergent de Jésus-Christ. Je lui écrivis une lettre où je rendais un solennel hommage à la mission et au dévouement de la France. La France, disais-je, est le carquois divin, où le Christ choisit ses flèches pour défendre son Eglise et châtier l'iniquité. »

Puis passant devant plusieurs tableaux, Pie X remarqua sur les figures des vieux Papes une ombre de tristesse.

« C'est vrai, disait Boniface VIII, j'ai eu contre moi Philippe le Bel et Guillaume de Nogaret. C'est vrai, murmuraient Alexandre VII^e et Innocent XI, nous avons eu Louis XIV et le gallicanisme. C'est vrai, soupirait Pie VII, j'ai eu Napoléon et j'ai pleuré à Fontainebleau . . . Mais, reprenaient ces pontifes d'une seule voix, d'un même élan, la France n'était pas avec ces princes quand ils nous persécutaient : nous le savions bien. Elle gémissait et elle nous donnait des marques non équivoques de son dévouement. Ce qu'il faut penser de la vraie France, demande-le à tes deux prédécesseurs immédiats. »

Et Pie X interrogea Pie IX.

« J'ai vu, répondit le grand Pape des temps modernes, j'ai vu, en France, le plus superbe mouvement de foi et de générosité qui ait emporté un peuple. Le gallicanisme avait détaché bien des cœurs du Saint-Siège. Il avait de nombreux champions. Mais le Saint-Siège trouva aussi par delà les monts de vaillants défenseurs, des écrivains admirables qui soutinrent et firent triompher son autorité. Et la France renonça à son gallicanisme et à ses prétendues prérogatives. Quand elle me vit pauvre, elle me nourrit avec le Denier de Saint-Pierre. Quand elle me vit attaqué par la Révolution italienne, elle tira son épée. Elle força le gouvernement de la seconde République à l'expédition de Rome. Plus tard elle m'envoya les plus nombreux et les plus illustres de mes zouaves, les Pimodan, les Becdelièvre, les Quatrebarbes, les Charette, et à leur tête Lamoricière plus grand après la défaite de Castelfidardo et le siège d'Ancône que lorsqu'il montait à l'assaut de Constantine ou recevait la soumission d'Abd-el-Kader. »

Alors, rentrant dans son appartement, Pie X crut voir se

dresser devant lui l'ombre de Léon XIII. Et la main diaphane du Pontife expiré la veille, appuyée sur un Bullaire, y montrait du doigt une de ses encycliques, *Nobilissima Gallorum gens*, la très noble nation des Francs.

« Ne crois pas, disait Léon XIII, que la vraie France soit avec ceux qui m'ont affligé et qui se préparent à t'affliger plus encore. Lis plutôt ce que j'ai écrit ici : « La France s'est parfoi oubliée elle-même ; mais ses égarements ne furent jamais longs ni universels : *Si quodammodo Gallia oblita sui . . . nec diu tota desipuit*. Espère donc en la France. Si jamais, comme je le crois, tu sors du Vatican, c'est la France qui t'en ouvrira les portes. C'est elle qui te conduira en triomphe à Saint-Pierre à travers les rues de ta capitale, délivrée de l'usurpateur. »

Et Pie X tomba à genoux sur son prie-Dieu, et ouvrant un vieux missel du IX^e siècle, il y lut lentement cette prière du VII^e siècle :

« O Dieu tout-puissant éternel, qui avez établi l'empire des Francs pour être par le monde l'instrument de votre divine volonté, le glaive et le bouclier de votre sainte Eglise, nous vous en supplions, prévenez toujours et en tous lieux de la céleste lumière les fils suppliants des Francs, afin qu'ils voient ce qu'il faut faire pour l'établissement de votre règne en ce monde, et afin que, pour accomplir ce qu'ils auront vu, ils soient remplis de charité, de force et de persévérance. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il. »

Et Pie X ajouta : « O Notre-Dame de Lourdes, reine de France, saint Michel, gardien de la France, saint Denys, saint Martin, saint Remi, sainte Clotilde, sainte Geneviève, sainte Radegonde, sainte Jeanne de Chantal, saint Vincent de Paul, sainte Germaine Cousin, sainte Marguerite Marie ! Vénération Jeanne d'Arc, et vous tous, saints patrons de la France, priez pour la France, sauvez la France ! »

Et, des profondeurs du Vatican, tous les vieux Papes répondirent : « Priez pour la France, sauvez la France ! »

Est-ce là un rêve de Pie X, messieurs, ou bien est-ce un rêve que je viens de faire ? Je ne sais, mais il y a des rêves qui sont plus vrais que la réalité. Et ce qui est vrai dans celui-ci, c'est cette splendide épopée écrite par notre épée sur les murs de

Rome ; ce qui est vrai, c'est l'honneur dont notre patrie s'est couverte au service du Saint-Siège ; ce qui est vrai, c'est l'amour de Pie X pour la France ; ce qui est vrai, c'est l'amour de la France pour Pie X ; ce qui est vrai enfin, comme nous l'espérons de toute notre âme, c'est cette double vision de délivrance pour la France et pour la Papauté. (*Longs applaudissements.*)
(*Annales catholiques.*)

Le chapelet pour la France

Cette croisade de prières, inaugurée en 1899 sous l'inspiration du R. P. Bailly, a été bénie par S. S. Pie X, dans l'audience accordée, le 15 janvier 1904, au directeur de l'*Echo de Fourvière*.

« Il faut beaucoup prier pour la France, a dit Sa Sainteté, et ne point se décourager.

« Je bénis la croisade et tous ceux qui y prennent part ; oui, je les bénis tous, *tutti, tutti !* »

Cette croisade, approuvée et encouragée par quatre cardinaux, cinq archevêques, trente-six évêques, a recueilli cette semaine 341 042 chapelets qui seront dits pour la France, jusqu'au 1^{er} octobre 1905.

(*La Croix.*)

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE SIXIÈME

(*Suite.*)

Ils s'y rendirent sur le même vaisseau que l'abbé Matignon, et l'un d'entre eux, savoir M. Ciquard, déjà mentionné, fut immédiatement envoyé à Passarmaquodi ou à la rivière Sainte-Croix, où il resta depuis le mois d'octobre, même année, jusqu'à sa translation à la rivière Saint-Jean en 1794. De Pleasant Point où il demeurait ordinairement, il visitait, chaque année, l'évillage de Penobscot. Après même qu'il eût été fixé à la rivière Saint-Jean, il vint encore visiter ces deux anciennes missions une fois ou deux ; mais des voyages qu'il eut l'occa-

sion de faire dans d'autres parties, le forcèrent bientôt d'abandonner sans retour ses anciens néophytes.

La Providence cependant ne manqua pas à ces sauvages. M. Cheverus, prêtre du diocèse du Mans, étant venu à Baltimore offrir à l'évêque du lieu des services que le malheur des temps ne lui permettait pas de rendre à sa patrie bouleversée, fut placé auprès de l'abbé Matignon, qui s'était fixé à Boston, et desservait de là les deux villages, jusqu'à l'arrivée, en 1798, de M. Romagné, prêtre du même diocèse que lui, qui partage l'année entre ces deux villages et une congrégation anglaise dont il est chargé. Cet ecclésiastique a profité de son long séjour dans ce pays, pour acquérir une très grande facilité à parler les langues anglaise et abénaquise. Il a de plus en sa faveur toute l'amabilité de mœurs, toute l'urbanité que l'on peut attendre d'une éducation extrêmement soignée. Modestie, politesse, prévenance, attention, délicatesse : ce sont les traits proéminents de son caractère. Que la société d'un tel homme doit être douce et aimable ! Par malheur ces sortes de caractères sont très rares. La plupart de ceux avec lesquels on a à traiter dans le monde offrent beaucoup de rudesse et de difficultés. Souvent les plus intraitables sont ceux avec lesquels on est condamné à passer la plus grande partie de sa vie. Les plus mauvais procédés viennent de ceux qui nous semblent les plus intéressés à nous ménager. Dieu l'a ainsi voulu pour notre instruction, pour l'exercice de notre patience, pour nous donner lieu d'examiner si nous sommes nous-mêmes bien exempts des défauts d'humeur que nous remarquons dans les autres. (1)

29 août. La chaloupe de l'Eliza nous conduisit à terre tout auprès du village, dont les cabanes, comme à celui de Sainte-Anne, sont de forme carrée, avec un toit, le tout revêtu de grandes écorches de pruches. Il s'y trouvait entre 60 à 80 familles, ceux de Penobscot s'y étant réunis pour recevoir la Confirmation des mains de l'évêque de Québec. Il fut reçu avec autant de cérémonies que l'aurait été l'évêque diocésain, se rendit du village à la chapelle, et de là à la maison de l'abbé Romagné, qui l'avait reçu à son débarquement. Il fut aussitôt décidé que le départ pour Boston n'aurait lieu que le lundi 31,

(1) M. Romagné retourna en France en 1818.

et que le jour intermédiaire serait occupé en partie à retenir un passage à bord d'une goélette qui se disposait à faire voile pour ce havre, et dont M. Romagné avait déjà prévenu le capitaine qu'il pouvait bien se faire qu'il eût à transporter à Boston des voyageurs sur lesquels il n'avait pas compté.

Il y avait une raison tranchante pour ne pas prendre le lendemain pour donner la Confirmation aux Sauvages. Ils auraient été mal préparés à la recevoir, étant tous occupés, au moment de notre arrivée, d'une fête nationale qui devait se terminer, ce soir-là même, par un festin et une danse. Ils venaient de créer un second chef ou lieutenant-gouverneur du village. Pour procéder régulièrement à son élection, ils avaient appelé, suivant les lois de la nation, des députés des deux villages de Sainte-Anne et de Penobscoot. Ces députés ou ambassadeurs, qui n'étaient pas moins de cinq à six par village, étaient sur le point de retourner chez eux. Il fallait leur donner leur congé en cérémonie ; et voilà le sujet de la fête.

A la demande de l'abbé Romagné, le prélat et ses deux compagnons retournèrent du presbytère au village, environ une heure après leur arrivée. Ils étaient attendus dans la salle du conseil. C'est une cabane qui ne diffère des autres qu'en ce qu'elle est plus grande. Là des sièges tant bons que mauvais étaient préparés pour les recevoir. On les avait revêtus des plus fines couvertes du village. L'espèce de parapet qui règne des deux côtés de la cabane, en dedans, avait été garnie de branches de sapins toutes fraîches. Au milieu de cette halle, était une suite de chaudières, qui grandes, qui petites, remplies de morceaux très petits d'un ou deux bœufs bouillis, qui trempaient dans leur jus et dans l'eau qu'on y avait ajoutée pour allonger la sauce. Les maîtres de cérémonies parcouraient et en arrivèrent chargés de plats de bois et de mikouènes. L'évêque donna la bénédiction à cette abondante nourriture, après s'être bien assuré qu'il ne serait pas condamné à en prendre sa part. Aussitôt les maîtres de cérémonies s'approchent avec deux grands plats qu'ils emplissent et vont les présenter aux ambassadeurs. Ceux-ci, d'abord assis de front, se roulent adroitement sur les fesses et se trouvent formés en deux cercles autour des deux plats. Le gouverneur ou premier chef fut servi immédiatement après eux. Il était assis par terre, comme les

autres, mais loin d'eux et auprès de la porte, d'où il avait dirigé tout le cérémonial. Il était habillé, ce jour-là, en robe d'armoisain cramoisi, du reste nu-tête et nu-pieds, comme les autres. Le nouvel élu, assis dans un autre coin, paraissait aussi étranger à la fête que si elle n'eût pas été faite à son occasion. Il ne fut pas même servi immédiatement après le gouverneur dont il était le frère, mais comme les autres indistinctement. La portion donnée à chacun était très abondante. C'est qu'après avoir mangé tout son sacul, il devait donner le reste à sa femme et à ses enfants réunis autour de la cabane et regardant par les fentes.

Contents de cette partie de la bizarre fête, les ecclésiastiques dédaignèrent de retourner, le soir, au village, pour assister à la danse qui devait la terminer.

Le lendemain, après les messes dites, MM. Romagné, Boucherville et Gauvreau se rendirent à East-Port et retinrent un passage à bord de la goélette la *Minerve*, prête à partir pour Boston.

Elle était du port de 110 tonneaux, offrait plus de commodités qu'aucune de celles que nous avons occupées jusqu'alors, et avait pour commandant un petit homme du nom de Brooks, né Bordelais et catholique, mais élevé dès l'enfance dans les Etats-Unis, où il a tout à fait perdu et sa religion et sa langue primitive qu'il n'entend plus ; du reste, honnête homme, hardi marin et assez habile dans son métier.

30 août. L'après-midi, le missionnaire entra de bonne heure au confessionnal et en sortit fort tard, n'y ayant personne qui pût partager son ministère auprès des Sauvages, dont il paraît que la fête nationale n'avait pas troublé la dévotion. Ce village, comme celui de Sainte-Anne, est remarquable par une sobriété dont les autres nations sauvages fournissent peu d'exemples.

Les Sauvages de Passamaquadi ont la même chance que les autres de cette partie pour la chasse d'hiver. Mais le voisinage de la mer leur donne un grand avantage sur ceux de Penobscot et de la rivière Saint-Jean. Un poisson que nos navigateurs nomment pousil ou pourci et qui, dans cet endroit, est improprement appelé marsouin, s'y trouve en si grande abondance, qu'il y a continuellement à l'embouchure de la rivière Sainte-Croix, des canots occupés à en faire la chasse, et qu'il ne se

passé presque pas de jours, du printemps à l'automne, où les Sauvages n'en tuent plusieurs, qui sont immédiatement apportés au villages et livrés aux femmes, qui les coupent, en font sortir l'huile à la chaudière ou au soleil, nourrissent leurs familles de la chair et tirent même parti de la peau. Les jeunes gens s'en font un exercice de plaisir. Ce poisson est long de deux à trois pieds, très gros pour sa longueur, ayant le ventre blanc et le dos noir. Chacun peut donner de quatre à six pintes d'huile. Elle éclaire très bien.

(A suivre.)

Bibliographie

— CATÉCHISME DE LA PERFECTION RELIGIEUSE. *Commentaire de la Règle des Sœurs du Bon-Conseil, fait suivant la doctrine de S. François de Sales.* Chicoutimi. Gustave Delisle, imprimeur de l'Evêché. 1903. (Volume in-18 de 340 pages, cartonné toile.)

L'auteur de cet ouvrage est S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.

L'ascétisme est un domaine à peu près encore inexploité, dans la littérature canadienne. Aussi est-il convenable de signaler d'une manière spéciale l'ouvrage dont on vient de lire le titre.

Ainsi que l'explique lui-même le vénérable auteur, ce traité est le résumé des conférences spirituelles qu'il donnait chaque dimanche aux religieuses du Bon-Conseil « sur les devoirs, les vertus et les obligations de la vie religieuse. » Et la doctrine qu'il s'efforçait ainsi d'inculquer à son pieux auditoire, n'était autre que celle de saint François de Sales, ce guide des âmes appelées à la perfection.

Comme on le sait, la Congrégation de N.-D. du Bon-Conseil a été fondée par Mgr Labrecque lui-même. Le développement extraordinaire qu'a pris cette œuvre commencée en des conditions modestes, témoigne de la bénédiction céleste, et atteste par conséquent que cette entreprise était voulue de Dieu. Déjà, dans un bon nombre de paroisses du diocèse de Chicoutimi, on a confié à cet institut la direction des écoles primaires; et

à mesure que le personnel de la communauté s'augmentera, d'autres paroisses feront appel aussi à ces excellentes éducatrices. Sans doute, c'est beaucoup à l'intention de toutes ces Sœurs isolées durant dix mois de l'année, par groupes de deux ou trois religieuses, et à l'intention aussi des prêtres qui se trouveront chargés de leur direction spirituelle, que Mgr de Chicoutimi a préparé ce traité de la perfection religieuse.

Mais il nous semble bien que cet ouvrage pourrait avoir encore une utilité beaucoup plus étendue. De plus en plus, dans tous nos diocèses, on confie les écoles paroissiales à des religieuses de diverses congrégations, séparées aussi de la maison mère par petits groupes. Aussi croyons-nous que ces religieuses auraient profit, de même que le clergé paroissial qui les dirige, à étudier ce manuel de la perfection, dont les préceptes essentiels, après tout, sont les mêmes pour toutes les congrégations religieuses.

Trois parties composent ce traité : 1° Du perfectionnement religieux par l'observance des Règles ; 2° Du perfectionnement du cœur ; 3° Du perfectionnement de l'esprit.

On connaît la manière de Mgr Labrecque : toute de logique, de clarté et de simplicité. C'est dire que ce traité est d'une texture solide et facilement assimilable pour tous les esprits.

Nous remercions Mgr de Chicoutimi de l'envoi qu'il a bien voulu faire, à la *Semaine religieuse*, d'un exemplaire de son ouvrage, et nous faisons des vœux pour que ce *Catéchisme de la Perfection religieuse* se répande beaucoup, tant il nous paraît appelé à faire du bien dans le clergé et les communautés religieuses.

Nous croyons qu'on peut se le procurer au secrétariat de l'évêché de Chicoutimi.

— *Education et Constitution*, par Boucher de la Bruère, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, Officier de l'Instruction publique de France. Montréal. 1904. (En vente chez l'auteur, et chez les libraires de Québec et de Montréal, à 50 c's l'exemplaire.)

Dans cette brochure, M. de la Bruère étudie et combat les trois projets qui, ces dernières années, ont été proposés comme pour battre en brèche notre système d'éducation de la province de Québec — lequel fait pourtant l'admiration des penseurs

de l'étranger qui l'examinent. Et, chose étrange, comme l'auteur en fait la remarque, ce sont trois éducateurs de notre Province même qui ont la responsabilité de ces tentatives, qui du reste ont heureusement échoué, jusqu'à présent du moins.

Rappelons d'un mot l'objet de ces propositions. 1° M. Harper a proposé la création d'un bureau fédéral d'Education. 2° Le Dr Roddick voulait un Bureau médical fédéral. 3° M. Robbins a demandé un Bureau fédéral d'examineurs, chargé de donner des diplômes qui permettraient d'enseigner dans toutes les provinces.

M. de la Bruère étudie séparément chacun de ces projets, montre quelles en seraient les conséquences désastreuses pour nous, et fait voir surtout combien elles sont opposées à l'esprit et à la lettre de la constitution du Canada. Cette démonstration est péremptoire, et la lecture en est très attachante pour les esprits qu'intéressent les grands problèmes du présent et de l'avenir. Le style a les qualités de correction, de sobriété, de concision, qui conviennent à un travail de ce genre.

Nous croyons que cette étude de l'honorable surintendant de l'Instruction publique est définitive, et qu'elle ferme à jamais la tombe où dormaient déjà, depuis quelque temps, les trois projets Harper, Roddick et Robbins.

Nous engageons nos lecteurs à prendre connaissance de ce travail, qui est bien l'une des plus importantes publications de ces derniers temps.

— *Serviteurs et Servantes de Dieu en Canada*. Quarante biographies. Par N.-E. Dionne, docteur ès lettres, etc. Québec. 1904. (Prix: \$1 l'exemplaire cart. toilé. Librairie J.-P. Garneau, Québec.)

Voilà un beau livre, que nous souhaitons voir se répandre dans toutes les bibliothèques et dans toutes nos familles, où il produirait des fruits abondants d'édification. Ce qu'il contient, c'est la partie la plus glorieuse de notre histoire, le tableau des grandes vertus chrétiennes pratiquées dans les premiers temps de la colonie. Ce livre est un beau monument élevé à la gloire de l'Eglise du Canada, et qui fait un très grand honneur à son auteur.